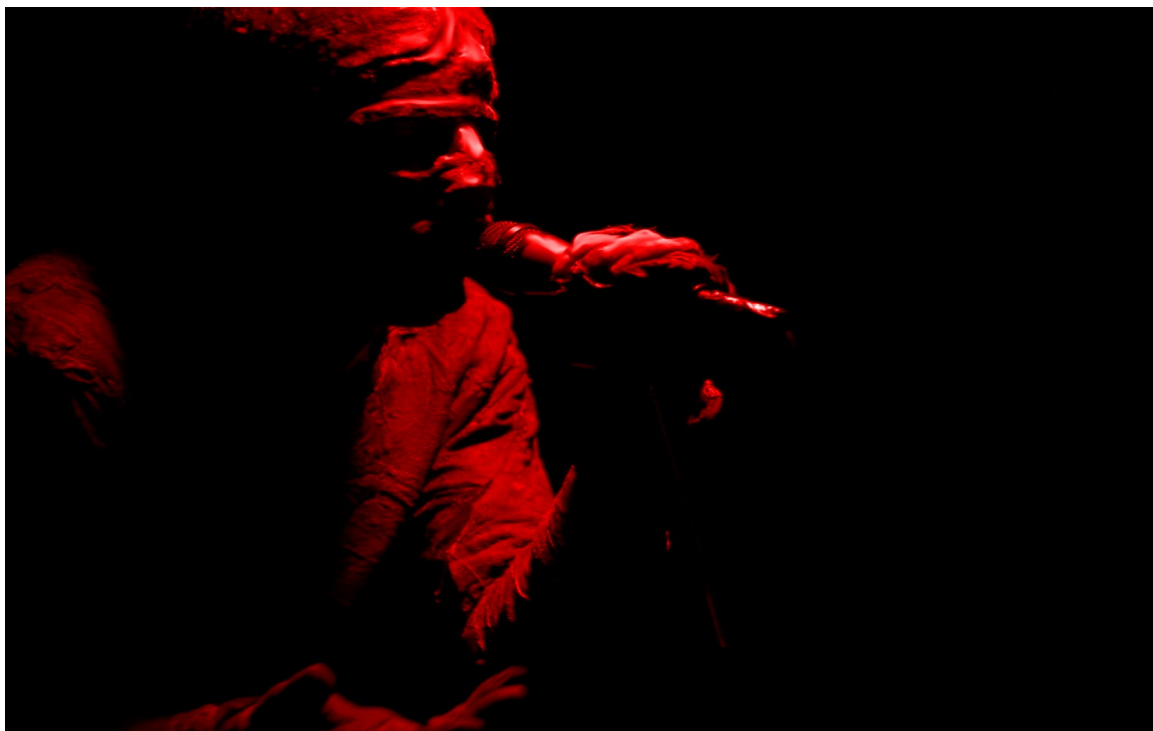


La Compagnie du Théâtre de L'Exploitation
présente



ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

DOSSIER ARTISTIQUE

CONTACTS



Compagnie du Théâtre de L'Exploitation

@ : lexploitation@gmail.com

Jesshuan Diné, responsable Relations Publiques

06 50 43 88 45

Sylvain Eymard, responsable Diffusion

07 61 17 98 80

Site officiel : www.compagnieexploitation.sitew.com

SOMMAIRE

PRESENTATIONS de la compagnie, l'association, la création.....	3
SYNOPSIS de la pièce.....	4
EDWARD BOND , un dramaturge toujours d'actualité.....	5
NOTE D'INTENTION , et envie de rencontre avec le public jeune.....	6
UNE SCENOGRAPHIE LEGERE , notes sur la création lumière et sonore.....	7
PRESENTATION DE L'EQUIPE	8
LIEUX DE RESIDENCES	9
CONTACTS	10

PIECES ANNEXES EN OPTION :

- **Articles de presse**
- **Etude thématique de l'oeuvre *Rouge, Noir et Ignorant***
- **Analyse et mise en espace d'un passage**

PRESENTATIONS



La Compagnie du Théâtre de L'Exploitation est une troupe de théâtre professionnelle basée sur Marseille. Elle fut fondée en 2008 par deux comédiens et metteurs en scènes : **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Elle s'évertue à créer des spectacles tout public, à dépasser le divertissement en faisant appel à l'imagination et à la réflexion, et à garder un lien fort avec le tissu social, notamment par la mise en place de projets de sensibilisation autour de ses créations envers des publics spécifiques.

L'Exploit est la **structure associative de la compagnie**, fondée fin 2011.

Elle fut créée dans un élan d'enthousiasme pour répondre à l'envie d'encourager, de soutenir et de promouvoir l'engagement d'artistes en tout genre (théâtre, danse, musique...) par **la production et la diffusion de spectacle vivant**, toujours dans un souci d'impact social et culturel. Elle est née d'une envie d'apporter au public et au non-public un théâtre de proximité qui réveille les consciences et qui appelle au partage. Mais avant tout, l'envie d'un théâtre sans prétention fait pour tous et accessible à tous.

Rouge, Noir et Ignorant est une création 2012 produite au **Théâtre des Argonautes** à Marseille. La **Cie du Théâtre de L'exploitation** a résidé au **Théâtre de La Minoterie**, au studio de la **Cie Dramatique Parnas** à La Friche Belle de Mai (Marseille) ainsi qu'à **L'Antidote Théâtre** à Avignon.

La **Cie du Théâtre de L'Exploitation** est soutenue par le **Conseil Général des Bouches-du-Rhône** pour la production et la diffusion de cette création, dans le cadre du dispositif **13 Initiative Jeune Pro Jeune** auprès du porteur de projet Jesshuan Diné.

La **Cie du Théâtre de L'Exploitation** est également soutenue par la société **Vector Export**.

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

Avec : Jesshuan Diné, Sylvain Eymard, Vincent Franchi, Mikäelle Fratissier.

Mise en scène : Sylvain Eymard, Vincent Franchi.

Création Sonore : Jesshuan Diné.

Création Lumière : Sylvain Eymard.

Régie Son & Lumière : Angie Pict.

Traduction : Michel Vittoz.

SYNOPSIS

Rouge, Noir et Ignorant est la première pièce d'une trilogie regroupée sous le nom de *Pièces de Guerres*. Les trois pièces sont issues du traumatisme post-Hiroshima omniprésent pendant la période de la Guerre Froide.

« Mort-né bombardé », être carbonisé sorti des cendres, le Monstre nous raconte l'histoire de la vie qu'il n'a pas vécue.

A travers une succession de scènes de la vie quotidienne telles que l'apprentissage, l'amour, le partage de la nourriture et l'embauche, le Monstre et les autres personnages confrontent leurs idées de la justice à la corruption du monde. Cette tragédie moderne mêle images fortes, propos radicaux et lyrisme poignant...

« Il n'est pas facile d'être juste dans un monde injuste ».
Faut-il pour autant y renoncer ?



« LE MONSTRE - Ils sont si gourmands qu'ils se bourrent l'anus de nourriture

Les gens meurent de faim et le ventre des greniers éclatent

Dans les fermes marines des montagnes de poissons pourrissants s'élèvent au cœur des bassins noirs sous des montagnes de mouettes hurlantes

Mais moi qui n'ai jamais goûté au lait je vous parle d'un temps où la nourriture et ceux qui la mangent sont consommés par un seul feu »

- Extrait de la scène Cinq « Vendre ».

EDWARD BOND,
un dramaturge toujours d'actualité...



Edward Bond est né en 1934 près de Londres dans une famille de la classe ouvrière. En 1953, il est envoyé à Vienne avec l'armée d'occupation alliée. Sa première pièce représentée est *Les Noces du Pape*, en 1962. Deux ans plus tard, la création de *Sauvés* soulève un des plus grands scandales de l'histoire du théâtre anglais. Les débats autour de sa pièce suivante, *Early Morning* en 1968, conduiront à l'abolition de la censure théâtrale en Angleterre. Le dramaturge au succès international compte plus d'une quarantaine de pièces à son actif.

Edward Bond s'intéresse particulièrement au théâtre pour un public jeune, avec qui il organise des ateliers de travail et pour lequel il écrit des pièces spécifiques. Il a aussi mis en scène certaines de ses pièces et a publié ses réflexions théoriques sur le théâtre.

« Je suis né à huit heures et demi du soir le
mercredi 18 juillet 1934
Il y avait un orage
Une heure avant ma naissance
Ma mère lavait les escaliers de son immeuble
pour qu'ils soient propres
Quand la sage femme marcherait dessus
Dans le quartier où vivait ma mère
On considérait les représentants du corps
médical comme les agents de l'autorité
J'ai été bombardé pour la première fois à cinq
ans
Le bombardement a continué jusqu'à ce que j'aie
onze ans
Plus tard l'armée m'a enseigné neuf façons de
tuer
Et à vingt ans j'ai écrit ma première pièce
Comme tous les gens en vie au milieu de ce
siècle ou nés depuis
Je suis un citoyen d'Auschwitz et un citoyen
d'Hiroshima
Je suis un citoyen du monde humain qui est
encore à construire. »

- Edward Bond -

Il a souvent été dit que le personnage du Monstre était un fantôme dans la continuité de la tradition shakespearienne, c'est-à-dire un spectre revenu du royaume des morts pour apporter la vérité aux vivants.

Nous pensons qu'il n'en est rien. Dès les premières lignes, l'auteur précise que le Monstre est un bout de chair carbonisé. C'est une entité organique, brûlé au quatrième degré, mais dont les nerfs sont encore présents pour ressentir à vif toutes les situations d'injustice et de corruptions qui mettront sa conscience, mais aussi son corps, en ébullition tout au long de la pièce.

Nous aurions pu faire de Rouge, Noir et Ignorant une pièce didactique et « prête-à-penser », par un habile procédé de distanciation brechtienne. Nous avons fait le choix du corps, de la voix, de l'énergie... pour donner à la pièce sa dimension humaine.

Ce fut pour nous également important d'adhérer à la pensée de l'auteur sur la question de la mise en scène. **Edward Bond** recherche avant tout la simplicité, le questionnement viscéral du spectateur en confrontation avec la situation jouée sur la scène, et non son adhésion « réfléchie », consciente et militante.

Volontairement fidèles à l'auteur et à sa conception de « *L'Événement de Théâtre* », nous avons orienté tout notre travail de mise en scène dans ce souci du détail permanent pour coller à la situation, à *ce qui est raconté* dans chaque scène, afin de laisser libre le spectateur de son émotion et de sa pensée. Cette émotion est parfois violente et froide, parfois lyrique et charnue, mais nous voulions qu'elle soit dénuée d'artifices.

C'est aussi pourquoi nous avons choisi une scénographie pauvre (« La pièce peut être interprétée sur une scène vide à l'exception d'un banc. » a écrit Bond en introduction de la pièce). Les actes sont là, dans leur simplicité, c'est ce qui fait l'histoire.

UNE ENVIE DE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC JEUNE

Rouge, Noir et Ignorant d'Edward Bond est une pièce reconnue et encensé par les critiques, les habitués des théâtres et les professionnels. La teneur pédagogique de la pièce et la volonté initiale de l'auteur d'adresser cette pièce à un public adolescent nous ont par ailleurs donné envie de rencontrer le jeune public.

D'où le projet de tourner la pièce pour les scolaires (collège et lycée) ainsi que dans le plus de lieux possible où sera présent ce jeune public (Centre Sociaux, théâtres en lien avec le public adolescent).

Dans le cas de la diffusion du spectacle au sein d'une commune, d'une collectivité, d'un théâtre, une intervention de sensibilisation autour de la pièce sera proposée de manière optionnelle par la Compagnie.

La confrontation du propos de la pièce avec de « jeunes cerveaux » souvent dénués d'« intellectualisme théâtral » et d'a priori est pour nous nécessaire et sera représentative de l'aboutissement et de la qualité de notre travail.

UNE SCENOGRAPHIE LEGERE

« La pièce peut être interprétée sur une scène vide à l'exception d'un banc. » écrit Bond en introduction de la pièce.

Fidèles à l'auteur et sa conception d'un théâtre direct et sans détour, nous avons donc opté pour une scénographie légère.

Le décor se résume donc à un banc noir.

Les costumes ont fait l'objet d'un soin tout particulier. Celui du Monstre est entièrement conçu avec des tissus noirs recouverts de bandes médicales puis de latex. Les autres costumes sont ceux de personnages fictifs mais étonnement modernes et décrits comme réalistes dans la pièce. La couleur et la texture des vêtements, l'aspect « réaliste » des accessoires (par exemple pour un fusil d'assaut réel, mais aussi pour « un bébé fait de papier journal ») joue sur cette ambiguïté permanente de fiction / réalité.



Création Lumière

Soucieux de garder un plan de feu adaptable selon les circonstances (représentation dans les établissements scolaires, dans les petites salles non équipées), nous avons fait le choix d'un matériel léger. C'est en tout 5 projecteurs qu'il nous faut au minimum pour notre installation, ainsi qu'une lampe suspendue au-dessus de l'espace centrale de la scène qui revêt une importance capitale car suggérant *le foyer familial du Monstre et de sa Femme*.

Les changements de lumières sont rares à l'intérieur d'une même scène pour garder notre ligne de conduite scénographique : la négation de tout artifice venant souligner les inflexions du jeu d'acteur.

C'est entre les scènes que le travail sur la lumière est le plus important. Il s'agit de garder le spectateur dans l'ambiance irréel et angoissante du début de la pièce. Pour cela, un stroboscope vient s'ajouter à notre installation.

Enfin, une lampe suspendue de couleur rouge définit l'*espace micro* où les titres de chaque scènes sont annoncés par le Monstre.

Création Sonore

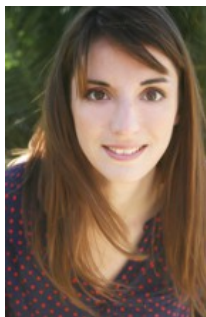
Tout comme l'enchaînement des ambiances lumineuses dans les « *inter-scènes* », la bande-son joue un rôle capital dans la création. Angoissante, sombre, intrusive, parfois même totalement décalée et entrecoupée de d'autres ambiances...

Ce travail de composition s'est articulé autour de la recherche de plusieurs sonorités.

Rembobinages, inserts de nappes orchestrales, sons d'ultra-basses, bruits captés de la vie quotidienne (bruit d'évier, balai, etc...), montées diatoniques...

PRESENTATION DE L'EQUIPE

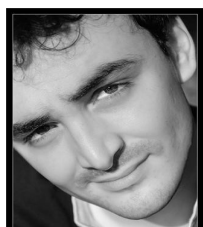
Mikaëlle Fratissier, comédienne.



LA FEMME DU MONSTRE / LA MERE DU MONSTRE / LA FEMME SOUS LA
POUTRE / UNE BELLE FEMME / LA FILLE

Elève jusqu'en 2006 au sein de la **Compagnie Maritime** dirigée par **Pierre Castagné**, elle sort diplômée de l'**ERAC** en 2011. Pendant sa formation, elle travaille sous la direction de nombreux artistes et metteurs en scène : **Valérie Dreville**, **Charlotte Clamens** dans *Les Phèdres*, **Yuri Progrebnitchko** dans *La prière des clowns*, (montage autours des textes de **Tchekhov**) puis **Alexandra Badea** ou encore **Victor Gautier-Martin** sur des écritures plus contemporaines.

Vincent Franchi, comédien et co-metteur en scène.



LE GARÇON / L'ACHETEUR

Diplômé du **Master « Dramaturgie et Ecriture Scénique »** à l'**Université d'Arts du Spectacle d'Aix-en-Provence**, Vincent a déjà mis en scène plusieurs auteurs contemporains : **Laurent Gaudet**, **Bernard- Marie Koltés**, **Peter Weiss** et **Christophe Pellet**. Co-metteur en scène de **Renaud Marie Leblanc** sur plusieurs projets, il a présenté notamment *Le Malade Imaginaire* au **Théâtre du Jeu de Paume** à Aix-en-Provence fin 2011. Il travaille actuellement sur un texte de **Lars Norèn**, présenté en 2013 au **Théâtre de Lenche** à Marseille.

Jesshuan Diné, comédien, création sonore et porteur de projet.



LE MONSTRE

L'un des deux fondateurs de la **Cie du Théâtre de L'Exploitation** avec **Sylvain Eymard**. Anciennement formé à **Panama Théâtre** (sous la direction de **Pascale Vardanega**), il est essentiellement autodidacte. C'est pour lui la troisième version de la pièce où il incarne Le Monstre (2nd version en 2009 au sein de la même compagnie). Passionné par **Bond**, **Sarah Kane** et les auteurs du même courant, il écrit également des pièces dramatiques et anime des ateliers de théâtres auprès du public scolaire.

Sylvain Eymard, comédien, co-metteur en scène et création lumière.



LE PROFESSEUR / LE FILS DU MONSTRE

Sylvain a fait les **Conservatoires National d'Art Dramatique de Toulon** et de **Marseille** (sous la direction de **Christian Benedetti**, spécialiste de **Bond**). Comédien et metteur en scène depuis plus de dix ans, il a mené de nombreux ateliers avec les scolaires et le public sensible. Également passionné par **Bond**, ce projet est pour lui une concrétisation importante.

LIEUX DE RESIDENCES



Le Théâtre de la Minoterie

(9,10 Rue d'Hozier 13002 Marseille)

Situé au cœur de la zone portuaire, le **Théâtre de La Minoterie** existe depuis plus de vingt ans. Sa programmation, principalement axée sur l'expression contemporaine, est faite de théâtre, de danse, d'arts plastiques. La **Cie du Théâtre de L'Exploitation** a effectué la majeure partie de ses résidences au **Théâtre de La Minoterie** entre 2009 et début 2012.

L'ADV et le Festival du Mai Théâtral

(Salle des Fêtes, Villecroze, 83690, Haut-Var)

L'**Association pour le Développement de Villecroze (ADV)** organise depuis 22 ans chaque année le plus grand festival de théâtre scolaire régional : Le **Mai Théâtral**. Depuis 2008, la **Cie du Théâtre de L'Exploitation** est partenaire de **L'ADV**, autant dans l'organisation du Festival, que dans des actions de sensibilisation autour de ses créations. Ainsi, en avril 2011, la compagnie a pu résider une semaine dans ce sublime site du Haut-Var et y présenter une première version de la pièce auprès des scolaires dans le cadre du **Festival du Mai Théâtral**.



Le Studio de La Compagnie Dramatique Parnas

(Friche la Belle de Mai, 13331 Marseille)

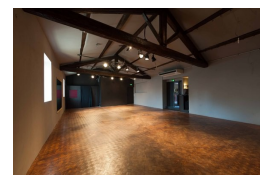


La **Cie Parnas** est une compagnie de théâtre dramatique reconnu dans la région. **Mikaëlle Fratissier**, comédienne au sein du projet et ancienne élève de l'ERAC, a profité de son lien avec **Catherine Marnas** et **Claude Poinas** pour obtenir ce partenariat débouchant sur une résidence de quelques jours début avril 2012.

L'Antidote Théâtre

(13 rue du 58 ème R.I., 84000 Avignon)

À deux minutes de la célèbre **Rue des Teinturiers**, ce beau théâtre ouvert à l'année a proposé à la compagnie une dernière résidence de finalisation la première semaine de Mai 2012 qui donna lieu à une représentation en avant-première ouverte aux avignonnais, avant la participation de la compagnie au **Festival OFF d'Avignon** en été 2012.



Le Théâtre Les Argonautes

(33 Bdv Longchamps 13001 Marseille)

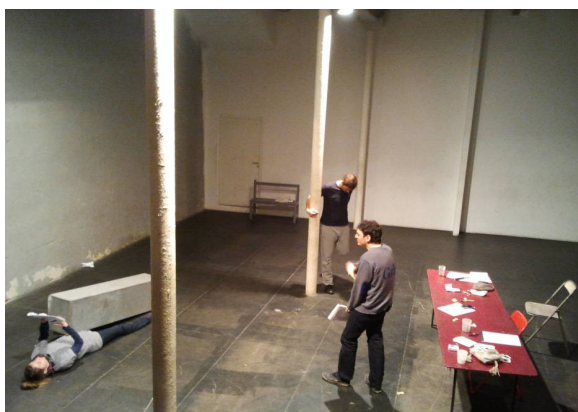


Après une résidence finale de trois jours, la Cie y a présenté sa création du 31 Mai au 3 juin. Le Théâtre Les Argonautes est un lieu encourageant et accueillant qui a soutenu la compagnie pour la présentation d'un travail de qualité dans des conditions de scène optimales pour jouer du Bond.

« Nous avons besoin d'une nouvelle philosophie qui nous permette de comprendre le problème d'une façon nouvelle et d'agir selon cette compréhension. La philosophie est simple : chacun a le droit d'être humain. C'est un nouveau paradigme de la connaissance. »

-Edward Bond-

CONTACTS



Compagnie du Théâtre de L'Exploitation

@ : lexploitation@gmail.com

Jesshuan Diné, responsable Relations Publiques

06 50 43 88 45

Sylvain Eymard, responsable Diffusion

07 61 17 98 8

(structure juridique & gestion administrative de la compagnie :)

Association L'Exploit

Résidence Les Jardins de La Comtesse Bat A.

110 Boulevard de la Comtesse

13012 MARSEILLE

Présidente : Sophie Mattera, 06 64 03 13 22

@ : association.lexploit@gmail.com

Licence 2-1052755.

Site officiel : www.compagnieexploitation.sitew.com

La Cie du Théâtre de L'Exploitation propose des actions de sensibilisation autour de sa création, principalement à destination du jeune public (collégiens + de 12 ans, lycéens, étudiants).

Pour toute information ou recevoir le dossier pédagogique et la fiche technique de la création, merci de contacter Jesshuan Diné au : 06 50 43 88 45 ou écrivez à lexploitation@gmail.com.

Articles de Presse

Une première création de belle facture

La toute jeune compagnie du théâtre de l'exploitation, initiée par Jesshuan Diné, jeune comédien originaire de la région PACA, ayant bénéficié du dispositif 13 initiative jeune, propose au curieux une pièce d'Edward Bond rarement montée : 'Rouge Noir et Ignorant', premier opus d'une trilogie connue sous le nom de 'Pièces de Guerre', écrit pendant la guerre froide, dans la foulée du traumatisme créé par Hiroshima.

Cette pièce met en scène le quotidien d'un personnage surnommé le Monstre : ce dernier a été victime d'un bombardement et son corps entier s'est retrouvé carbonisé. Sous ses dehors effrayants, il est néanmoins le plus humain des personnages de cette œuvre inquiétante, résistant au dictat d'une société ultra-mondialiste injuste et individualiste où chacun lutte pour sa survie au détriment de l'autre. Le monstre devient peu à peu l'homme à abattre. Une galerie de personnages soumis au système, êtres affamés par une société les exploitant, défile au fil des tableaux de la vie quotidienne d'un couple en temps de guerre. Cynisme de l'acheteur qui offre 20 années de victuailles pour le fils du monstre ; désarroi de la femme coincée sous une poutre ; dureté de la femme du monstre en proie à l'angoisse du lendemain ; incompréhension d'un fils, sourd aux idéaux de son père, parce que n'ayant jamais connu autre monde que celui de la terreur....

La scénographie minimaliste – un seul banc pour décors et accessoire- ; la création lumière aux ocres jaunes jouant sans cesse avec l'obscurité- les personnages sortant de l'ombre le temps d'une scène avant d'être engloutis dans l'épaisseur du néant -, seule une lumière rouge vif éclaire par intermittence le garçon qui annonce chaque tableau ; la création sonore avec ses bruits du quotidien déformés rappellent la guerre qui fait rage alentour. Tous les éléments du spectacle contribuent à créer une atmosphère inquiétante, trouble, sombre, interpellant le spectateur. Ce dernier se prend d'empathie pour le personnage du monstre. C'est là une des belles réussites de la mise en scène. En effet, les deux metteurs en scène ont fait le choix de mettre à la scène en toute sobriété et simplicité un texte difficile, en se focalisant essentiellement sur le jeu d'acteur. Les comédiens – à noter la belle interprétation de Jesshuan Diné - adoptent un jeu physique qui rend plus lisible le texte en jouant sur l'émotion dégagee par le personnage et transmise au spectateur, évitant ainsi toute intellectualisation outrancière de l'auteur. Le fait de privilégier une compréhension immédiate des situations présentées permet ainsi de toucher un public qui ne serait pas forcément un habitué des salles de théâtre, notamment un public d'adolescent.

Au final, cette première création d'une jeune compagnie prometteuse mérite largement le coup d'œil. Ce spectacle de belle tenue met en lumière la nécessité de réfléchir sur les dérives de notre monde consumériste, en nous questionnant sur nos habitudes sans toutefois dicter une quelconque conduite à adopter. La question de notre responsabilité, en tant que citoyens et humains, au regard de la société dans laquelle nous vivons est posée : au spectateur de prendre acte de la chose et de s'en emparer. Un appel à la résistance est lancé ! DVDM

Diane VanDerMolina – La Revue Marseillaise du Théâtre.

Critique rendue par une journaliste de Festi TV, web télé officiel du Festival OFF d'Avignon :

« Edward Bond n'est pas connu pour ménager ses lecteurs et cette même crudité s'applique à la mise en scène de Sylvain Eymard et Vincent Franchi.

Une créature silencieuse, larvé au sol, se relève sur fond de bruits sourds et de sirènes. Absurdes prémices de l'intrigue : ce monstre fut propulsé hors du ventre de sa mère lors d'un bombardement. Ni mort, ni né, cet être hybride nous ramène aux racines anthropologiques de l'Homme et pose un regard faussement ingénu sur nos codes sociaux. Qu'est-ce qui est vraiment inhérent à l'Homme ? Qu'est-ce qui est inculqué par la société ? On rejoint les scènes de la vie qu'il n'a pas pu vivre. Le Monstre nous éclaire et nous questionne sur des questions apparemment anodine, naturelles : apprendre, aimer, manger, travailler .. .

La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. Un monde distopique et totalitaire où un pouvoir arbitraire et ultra-sécuritaire sème la terreur. Des relents d'Histories, bien sûr, dans ce monde de jouets où « un énorme balle rouge se gonfla dans le ciel » pour tout anéantir. Mais aussi des comportements trop familiers de chacun d'entre nous. Honte, solidarité, pitié, fureur. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre apparait au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ?

Cette pièce brute est un formidable appel à une pensée libre et insurgée. Pour que « Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain ».

Anabelle Decoust – Festi TV. Rencontre Débat autour du thème « Théâtre et Conscience » en présence de la Compagnie.



Noir, jeune et prometteur

Article dans Zibeline du 17 juillet au 28 juillet 2012



Les *Pièces de guerre* sont un classique des jeunes troupes qui sont souvent touchées par leur noirceur, leur narration déstructurée et la raideur lyrique de la langue d'**Edward Bond**. Sa force politique aussi, dans cette société de l'apocalypse post nucléaire qui peut sembler loin de nos prévisibles catastrophes, mais qui hélas parle bien à nos jeunes gens de l'absence de perspective et de joie que le réel social leur impose.

Tout cela est très sensible dans la mise en scène commune de **Sylvain Eymard** et **Vincent Franchi** : l'avenir et le présent y sont clairement impossibles, mais surtout l'intégrité, la relation humaine, amoureuse, familiale, tant la société est cruelle. Les comédiens sont d'une grande justesse et d'une belle force même si certains partis pris, qui soulignent trop le texte et font pléonasmes, gagneraient à être allégés d'allusif, voire de distance. Mais la performance à Avignon, dans un théâtre des Italiens qui reste un garage malcommode dont les propriétaires ne respectent pas même le silence nécessaire aux représentations, ne rend pas service à cette jeune troupe de la région soutenue à Marseille par La Minoterie, les Argonautes (qui a accueilli la création), la Friche et la Compagnie Parnas... qui lui trouveront certainement des lieux de représentation plus dignes de leur talent !

AGNÈS FRESCHEL

Juillet 2012

Etude thématique de l'oeuvre *Rouge, Noir et Ignorant*

Par Jesshuan Diné et Sylvain Eymard.

La confrontation de l'utopie à la réalité : Hiroshima ou l'impensable



« LA MERE – Autrefois il y avait des survivants
pour dire que soudainement le monde devint une
planète de jouets
Une énorme balle rouge gonfla dans le ciel
Les maisons furent secouées comme les maisons de
poupées sont secouées quand des enfants les
emportent
Les choses petites devinrent grandes et les grandes
choses disparurent »

La trilogie des *Pièces de guerre* (dont *Rouge, Noir et Ignorant* est le premier tome) a été écrite pendant la Guerre froide. À cette époque, les gens s'adonnaient à leurs occupations quotidiennes en pensant sérieusement à la fin du monde, non pas comme une extravagance religieuse, mais comme le résultat possible d'une action techno-militaire. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, le danger d'une confrontation nucléaire s'est, à moyen terme, sensiblement affaibli. Pourtant, contrairement à ce qu'on

pourrait croire, et même contrairement à ce que l'auteur croyait, ces pièces sont restées d'actualité.

Edward Bond est un auteur d'Hiroshima et d'Auschwitz. Il nous ramène sans cesse à ces deux *nuls part*, où se termine la raison humaine et où se sublime dans l'horreur l'avancée technoscientifique de l'humanité. Pour Bond, le théâtre du vingtième siècle n'a pour unique sujet que Hiroshima. C'est la limite de l'humanité, son paradoxe et sa force : l'homme doit se comprendre et comprendre le monde. Autrement, sa science finira par le détruire en comblant le vide de sa conscience.

« LE MONSTRE – Maintenant nous allons vous montrer des scènes de la vie que je n'ai pas vécu.

Si ce qui arrive paraît tel que des êtres humains ne puissent pas permettre que de telles choses arrivent c'est que vous n'avez pas lu les histoires de votre temps. »

Dans *Rouge, Noir et Ignorant*, le personnage du Monstre est issu de cette destruction, de ce cataclysme atomique. Le Monstre a vu la fin du monde. Il a vu l'impensable, il sait qu'il est possible pour l'humanité de plonger dans le néant d'un instant à l'autre... C'est ce qui fait le *leitmotiv* de la pièce. La destruction est à deux pas. La moindre erreur de discernement, la moindre concession à l'injustice et la barbarie du système et la destruction se rapproche de l'homme à pas de géant.

C'est aussi ce qui fait du Monstre une utopie, au sens premier du terme. D'ailleurs, Bond le

décrit comme étant « *entièrement noir ou entièrement rouge* ». Le Monstre est une entité « entière », unique et totalement indivisible. Il porte dans sa chair un idéal totalement entier et pragmatique. Devant toutes les situations qui se présenteront à lui, devant les choix et les enjeux, il ne pourra rien concéder. Il est l'expression même de la radicalité, peut-être même ce que Bond appellerait notre « innocence radicale », ce désir nécessaire de justice et d'humanité émanant de notre ancienne condition d'enfant.

Le Monstre porte donc en lui cette utopie. L'histoire racontée dans la pièce est finalement la confrontation de cette utopie à la réalité, dans un monde qui sombre peu à peu dans une mondialisation inhumaine tyrannisée par le marché. La misère et la peur nous font alors apparaître cette destruction comme inévitable et étrangement proche. Même si nous ne vivons plus en période de guerre froide, nous parlons tous les jours dans les médias du réchauffement climatique, de la crise économique, de la fin du pétrole ou d'une autre guerre dans le monde.



La conscience et le savoir dans un monde injuste et rationné



« L'ACHETEUR – Je suis l'Acheteur.

Le Registre des Naissances signale la naissance de votre enfant
Il est maintenant en âge d'apprendre à parler
Je suis venu pour l'acheter »

Bond, dans son œuvre, ne cesse de nous renvoyer à notre place de citoyen dans une société consumériste et mercantile. *Comment être juste dans un monde injuste ?* C'est une des problématiques évidentes de *Rouge, Noir et Ignorant*. Edward Bond nous met en face de notre sens de la justice, de notre radicalité quotidienne vis-à-vis des actes inhumains perpétrés par le système lui-même, au nom de la rationalité.

Dans la *Scène II : Apprendre* le savoir est sacrifié pour l'image, et il en résulte une incompréhension même du sens de la justice (la simpliste loi du Talion est invoquée par le professeur comme seul recours à la justice).

Dans la *Scène IV : Manger*, il est vital pour le Monstre de retrouver son livre sinon, pour lui,

le simple fait de manger pour subsister perd son sens. A quoi bon subsister quand on ne sait pas *pourquoi* et *comment* on mange ?

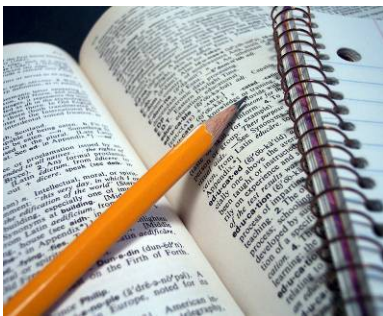
Dans la *Scène VI : Travail*, le Fils du Monstre incarne un laisser-pour-compte : il n'a pas de travail, il « *ne peut pas se permettre de se comporter comme s'il en avait un* ». C'est pourquoi il abandonne une amie coincée sous une poutre qui venait répondre à la même offre d'emploi que lui. Le Monstre, qui vient sauver la femme que son fils a abandonnée, apparaît comme un justicier bienveillant mais on comprend que son acte de « justice » est une impossibilité supplémentaire : son fils restera un laisser-pour-compte.

Ces paradoxes nous incitent à réfléchir sur ce qu'est réellement la justice, et ce que nous appelons *être juste*. Pour Bond, la justice n'est ni une affaire de loi, bien sûr, ni une question de mœurs ou de culture. Elle est interne à l'individu, et son désir de justice est comparable à celui qu'était son désir de vivre et de recevoir une place dans le monde quand il était enfant.

Le nouveau-né, puis l'enfant, construit sa réalité des choses et y attribue des valeurs grâce à l'imagination. Sa conscience du monde s'élargit en même temps qu'il imagine le monde *tel qu'il est* et en même temps qu'il accepte d'en faire partie intégrante. Dans son monde, l'enfant est à l'origine un dieu vivant, tout puissant et impartial. C'est de son imagination, ouverture directe au monde réel, que né le désir de justice.

« Le désir de l'enfant de se sentir chez lui dans le monde se transforme inexorablement en désir de justice. C'est la seule intention dans l'histoire humaine. »

-Edward Bond-



Le savoir est là pour alimenter cette quête de l'imagination en but d'atteindre la justice. Sinon, le savoir est aussi vide de sens que les entrailles d'une machine. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : *Rouge, Noir et Ignorant* en est une belle illustration. La justice met en jeu l'individu, son discernement et sa faculté à être conscient du monde, à *imaginer le réel*.

Le monde dans lequel évolue les protagonistes de *Rouge, Noir et Ignorant* apparaît comme froid, miséreux et régi par un système vide de sens (le centre-ville dans *la scène VI*, c'est-à-dire le centre de la civilisation, est en ruine) qui dicte aux citoyens des règles injustes et inhumaines, justifiées par un rationalisme ambiant, tellement rationnel qu'il en devient absurde : la société tout entière s'engouffrant peu à peu dans la destruction finale.

La scène V : Vendre est une représentation à la fois forte et subtile de ce monde futuriste dans lequel le Monstre et sa Femme sont contraints de vendre leur enfant. Le système, ici incarné par le personnage de l'Acheteur, présente ses règles fascisantes et barbares dans une description qui pourrait ressembler à celle du *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, mais cette description, pourtant surréaliste, fait étrangement écho à notre époque moderne, puisque les années de subsistance proposées par l'Acheteur aux parents en échange de « l'achat de son éducation » nous renvoie directement aux allocations familiales allouées aux parents qui confient leur enfant à la société moderne et à l'école.

Le plus grave, probablement, selon Bond, est que l'imagination, seule recours à la justice du monde, apparaît alors comme piégée à la naissance. Le nouveau-né qu'apporte la Femme du Monstre sur scène est constitué de papier-mâché et de journaux. Symboliquement, il est déjà sous la propriété intellectuelle des médias. Même nouveau-né, l'enfant est la somme des valeurs contenues dans des faits divers immondes et vides de sens que l'Acheteur se délecte à lire.

Notre société, au lieu d'*imaginer le réel*, et de se construire par rapport au monde, corrompt l'imagination en ce qui pourrait s'appeler l'Imaginaire. La société *réalise l'imaginaire*, par les médias, la publicité, la surabondance en informations, en lois, en divertissement... ce qui sature l'individu en information dès le plus jeune âge et le bloque dans sa quête de construction.

« L'imagination (...) a perdu sa relation logique aux quatre dimensions. Elle est coupée de la réalité. Elle recherche la raison, mais trouve l'irrationnel. Nous nous conduisons inhumainement. Ce qui, d'une moindre manière, est arrivé dans le passé. La philosophie chrétienne de l'amour a créé la violence de l'Inquisition. Les Grecs ont créé l'image idéale de l'humanité tout en traitant cruellement les esclaves. La philosophie des Lumières n'a pas empêché Auschwitz et Hiroshima. »

-Edward Bond-

La responsabilité d' « être » humain



Pour Bond, l'unique finalité de l'Homme sera de se comprendre. En comprenant le monde qui l'entoure, les lois de l'univers, de l'écologie, de la société, grâce à la Science, à la Philosophie, à l'Art, l'être Humain se retrouvera lui-même et sera capable de prendre les décisions qui guideront son humanité à travers les siècles, et cela sans aucun Dieu ni gouvernement pour lui dicter quels seront ces choix. C'est le « Connais-toi toi-même » ancien qui ici prend une importance capitale : si l'Homme ne parvient pas à se comprendre, il est voué à s'auto-détruire, rongé par la folie d'un système capitaliste mondialisé sans sens et sans but, ou bien, de plus en plus probable, remplacé par la Machine, beaucoup plus efficace et organisé, qui elle ne possède pas l'inconvénient d'avoir à se comprendre, et donc peut organiser la vie et la société des humains sans paradoxe ni problème de conscience.

Pour Edward Bond, l'imagination joue un rôle primordial dans cette compréhension du monde par l'homme, de même qu'elle jouait ce rôle chez l'enfant.

Mais Bond croit également à ce qu'il appellerait « l'innocence radicale ».

La trilogie des *Pièces de Guerre* est née d'un travail d'improvisation qu'Edward Bond donna à des étudiants en Art Dramatique à l'Université de Palerme. Les consignes de cette « improvisation de Palerme » étaient simples : l'étudiant devait jouer un soldat revenant dans son quartier d'enfance avec pour ordre de tuer un bébé habitant dans le quartier. Il allait voir sa mère et son enfant puis allait voir le bébé du voisin. Ensuite, le soldat devait faire son choix : la majorité des étudiants retournèrent tuer leur petit-frère ou leur petite-sœur. C'était là un paradoxe.

C'est ce paradoxe qui se tient au cœur de la scène finale de *Rouge, Noir et Ignorant (la scène VIII* « Nul ne peut délibérément renoncer au nom d'humain » représentant un tiers de la durée de la pièce). Le Fils du Monstre, devenu soldat, rentre dans son quartier pour abattre un « crevé de civil », et mater les éventuelles révoltes en période de famine. Il se rend chez le voisin, un homme fatigué et misérable. Ne pouvant tuer le misérable, il retourne chez lui et tue son père. Puis le

Monstre, mort une deuxième fois, loue les bienfaits de ce « parricide ».

« LE MONSTRE – Mon fils a appris qu'il valait mieux tuer ce qu'il aimait

Plutôt que de voir un homme qui est malade ou infirme ou vieux ou pauvre ou étranger rester assis en regardant fixement un monde vide sans trouver une seule raison à sa souffrance. »



Pour Bond, chaque être humain sera tôt ou tard confronté à des choix. Aucune autorité ne sera là pour nous guider, et le choix que nous ferons paraîtra le plus souvent paradoxal.

Le Fils du Monstre, en tuant son père, en tuant l'être cher, se donnera la possibilité de comprendre son acte. S'il avait tué la « victime parfaite », il n'aurait fait qu'accomplir ce que lui dictait la logique (la logique du système) comme une simple roue dentée dans un engrenage. Tuer son père lui permet de prendre du recul rapport à sa condition. Le Fils du Monstre, dans la dernière partie de la pièce, est présenté comme totalement adhérent au système « militaro-barbare » dans lequel il a trouvé sa place, puisque totalement conditionné et baigné dans ce système dès le plus jeune âge.. Comprendre son acte, et donc devenir responsable de lui-même et de ses actes, paraît donc comme étant la seule voie possible à la reconquête de son humanité.

Pour Bond la question de la responsabilité humaine est primordiale pour chacun. Et quand cette responsabilité chez l'individu est suscitée par une question, aucune culture, aucun principe politique, aucun dieu, aucun idéal, aucune loi ni même aucune morale ne peut interférer avec notre réponse.

«La religion, le nationalisme, le transcendantal, la liberté, l'égalité, la fraternité, la libre parole, de tels droits ne peuvent pas produire de l'humanité parce qu'ils sont corruptibles. Dans le passé, ils servaient au moins à rendre meilleurs, mais dans le ghetto mondialisé, ils sont aussi vides que le slogan « *Arbeit macht frei* » (le travail rend libre) inscrit aux portes d'Auschwitz. »

-Edward Bond-

Analyse et mise en espace d'une scène

Pour donner un aperçu de notre travail en amont sur la pièce, voici un extrait de la pièce, suivi de notre analyse, et des pistes de mise en scène qui s'en dégagent :

Extrait de la scène II : APPRENDRE

Dans la cour de l'école où grandit Le Monstre, Le Garçon invite La Fille à sortir en boîte. Le Monstre fait irruption. Alors qu'il séduit La Fille le Garçon crache distraitement. Le crachat tombe accidentellement sur la manche du Monstre :

« ...

LE GARÇON – Je vais déchirer une page de mon cahier.

LA FILLE – Tu vas te faire aligner

LE GARÇON – T'as un Kleenex ?

LA FILLE – Je suis pas une pharmacie

LE GARÇON – J'enlèverai la page opposée dans le cahier comme ça le professeur saura pas que je l'ai bousillé

(...)

LE GARÇON déchire une page de son cahier et la donne au Monstre.

LE MONSTRE – Merci

LE MONSTRE essuie le crachat sur sa manche avec la feuille de papier. LE GARÇON retire de son cahier la page opposée, la plie soigneusement et la met dans sa poche.»

Analyse de la scène et de ce passage :

La scène dans sa globalité raconte comment un accident (le crachat) prend des proportions énormes dans la cour d'une école. Le Monstre, victime malgré lui, devra plus tard dénoncer son camarade lors d'un interrogatoire du Professeur. La solution apportée par Le Professeur (qui demandera au Monstre de cracher sur la manche du Garçon après lui avoir répété son discours moraliste) engendrera à elle seule le réel problème : la peur de l'autre et une bagarre haineuse entre les deux enfants.

La scène met en évidence à elle seule la confrontation de l'enfant à l'institution, l'apprentissage des responsabilités, et l'impossibilité, pour le personnel enseignant, à être cohérent en matière de justice et d'éducation dans un monde stigmatisé par les médias et l'image.

C'est donc dans ce rapport à l'image que s'inscrivent les personnages de notre scène, et plus particulièrement Le Garçon et La Fille. Le Garçon soigne son image pour plaire à La Fille, La Fille manifeste exagérément son dégoût par rapport au crachat..

Dans le passage évoqué plus haut, juste après le crachat accidentel, Le Garçon cherche dans l'urgence une solution au problème. La peur de la sentence se fait sentir avant même l'arrivée du Professeur. Et ce décalage, cet excès de nécessité de « gommer » le crachat par tous les moyens avant l'arrivée du professeur en dit long sur le conformisme inculqué dans les esprits du Garçon et de La Fille.

Ce qui nous intéresse ici et la manière dont le Garçon « arrache la page de son cahier » pour la donner au Monstre. Symboliquement, la page de cours peut représenter le savoir du Garçon, savoir qu'il est prêt à sacrifier pour laver le crachat, pour « garder l'image ».

Ensuite, le Garçon « retire de son cahier la page opposée, la plie soigneusement, et la met dans sa poche. » Quel sens donner à cet acte ? Comment souligner l'importance de ce sacrifice du savoir au profit de l'image sans artifice scénographie, seulement par l'acte lui-même et l'implication du Garçon dans ses gestes ?

Notes de mises en scène :

Nous avons choisi de mettre en relief le moment de la déchirure de page de cahier car c'est pour nous le moment idéal pour jouer avec les enjeux de la scène, dans la simplicité de l'acte lui-même. Nous en avons fait notre « E.T. » (Evènement de Théâtre) à la manière de Bond (voir sa description de l'E.T dans *La Trame Cachée*)

Voici comment nous pensons que Le Garçon pourra déchirer la page :

- Il annonce qu'il va déchirer la page, dialogue rapidement avec la fille.
- Il pose son sac-à-dos et en extirpe le cahier de cours. Les deux autres le regardent faire. L'attention est fixée sur lui et le cahier, le temps semble suspendu.
- Il ouvre le cahier et cherche une page blanche à arracher.
- Mais le cahier de cours est rempli sur toutes les pages...
- Il tombe sur la dernière page du cahier, la seule encore blanche.
- Il réfléchit à haute-voix : « J'enlèverai la page opposée dans le cahier comme ça le professeur saura pas que je l'ai bousillé », puis s'apprête à déchirer la page opposée à la dernière page du cahier, c'est-à-dire la première page, la page de garde.
- Devant la page de garde, il hésite, réfléchit. Il doit penser qu'arracher la page de garde est encore plus risqué et susceptible de sanction qu'une autre page. La page de garde est la première chose que regarde le professeur quand il relève les cahiers pour voir s'ils sont bien tenus.
- Il regarde les autres pages.
- Finalement il fait le choix d'arracher deux autres pages « faces-à-face » qui laisseront la page de garde intacte. Il arrache tout simplement la double-page centrale.
- Il déchire en deux cette double-page avec soin, regarde rapidement le contenu des deux cours et choisit de conserver la page à priori la plus importante.
- Il fait sacrifice de l'autre page écrite pour la donner au Monstre afin de nettoyer le crachat.

Pour le spectateur, Le Garçon fait clairement le choix d'un cahier propre, bien tenu, mais avec des lacunes plutôt qu'un cahier moins bien tenu mais avec un cours complet : la tenue de l'image plutôt que l'assimilation du savoir. Puisque son choix est avant tout motivé par la peur d'une sanction, l'événement est d'autant plus intéressant, car il nous interpelle vivement sur le choix du professeur de relever les cahiers pour vérifier leur tenue. Or ce choix est lui-même motivé par divers facteurs (l'habitude, la résilience, le devoir pédagogique) qui nous questionnent dans le fond sur ce qu'est, et que représente l'institution Éducation à l'heure actuelle.

Rouge, Noir et Ignorant est, dans chacune de ses scènes, truffé de ces petits détails aussi importants à nos yeux que la pièce vue dans son intégralité. Ces petits détails sont à la fois nécessaires au déroulement logique de l'action mais aussi à l'interpellation du public sur ce qui les touche vraiment, ce qui les touche au quotidien, et qui aurait pu paraître anodin.